

**LES MARGUERITES DE LA  
MARGUERITE DES PRINCESSES:  
TEXTE DE L'ÉDITION DE 547 / PUBLIÉ  
AVEC INTRODUCTION, NOTES ET  
GLOSSAIRE, TOME DEUXIEME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649311682

Les marguerites de la Marguerite des princesses: texte de l'édition de 547 / publié avec introduction, notes et glossaire, Tome Deuxieme by Félix Frank

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**FÉLIX FRANK**

**LES MARGUERITES DE LA  
MARGUERITE DES PRINCESSES:  
TEXTE DE L'ÉDITION DE 547 / PUBLIÉ  
AVEC INTRODUCTION, NOTES ET  
GLOSSAIRE, TOME DEUXIEME**



LES MARGUERITES  
DE LA MARGUERITE  
DES PRINCESSES

---

TOME DEUXIÈME

COMÉDIES : DE LA NATIVITÉ DE JESUS CHRIST,  
DE L'ADORATION DES TROIS ROYS, DES INNOCENTS,  
DU DESSERT



COMEDIE  
DE LA NATIVITÉ  
DE JESUS CHRIST

Joseph commence.

**Q** Celle en qui relait de Dieu la grace,  
Cyreneüs vient de lire en la place  
Un edict fait par Cesar l'Empereur ;  
C'est bien raison que son vouloir on face,  
Mais j'ay grand peur qu'au chemin soyez lasse,  
Car vostre estat engendre pesanteur.  
Obeïr fault aux Princes de bon cœur,  
Voyant en eux de nostre DIEU l'image.  
Je ne crains pas ma peine ou mon labour,  
Mais ouy bien le vostre en ce voyage.

Marie.

Rien ne nous est des hommes ordonné

*Que du pouvoir de DIEU ne soit donné,  
 Parquoy ne fault qu'à luy seul regarder.  
 Mon bon espoux, ne soyez estonné,  
 Mais d'obeir promptement addonné;  
 Car il vous peult, moy et mon fruit garder.  
 Empeschement je n'ay pōur retarder  
 Que ne rendons au Prince obeissance;  
 Ne craignons point de noz corps hasarder,  
 Sachant que DIEU est son Estre et puissance.*

Joseph.

*Chacun, m'amy, est contraint et cité  
 De retourner en sa propre cité,  
 Portant tribut, lequel payer nous fault;  
 Pour vous, sans plus, suis en perplexité,  
 Craignant qu'ayez quelque necessité,  
 Car acoucher en peu de jours vous fault.  
 Et vous sçavez que le DIEU de la hault  
 Pour vous garder m'a esleu et commis.  
 Helas, pensez que vostre fruit tant vault  
 Qu'en nul danger il ne doit estre mis.*

Marie.

*Danger n'aura, je le vous certifie,  
 Car le Puissant qui en moy fructifie  
 Tient en sa main et la mere et le fruit.  
 Amy, sachez que qui en luy se fie,*

*Il le conserve et si le deïfie,  
Tant que du tout Adam y est destruit.  
Ne faites cas de nul propos ne bruit;  
Asseurez vous que celui qui ha Foy  
Est d'obeïr à chacun sy instruit  
Qu'il ne craint point la rigueur de la Loy.*

Joseph.

*Or puisque tel est vostre bon desir,  
Allons nous en vous et moy à loisir:  
Obeïssons à DIEU en toute chose.*

Marie.

*Certes, amy, mieux ne povons choisir  
Que d'obeïr, car là gist mon plaisir:  
Qui obeït à DIEU, il se repose.*

Joseph.

*Vous dites bien; ma tresloyale espouse,  
Mais en allant, de vous voudrois sçavoir  
Comme Esaïe de Bethleem s'expouse,  
Veu que petite à nostre œil se fait voir.*

En allant.

Marie.

*Petite elle est Bethleem à la veüe,<sup>vous</sup>  
Et sa grandeur n'est aux charnelz congne.  
Mais quand DIEU a revelé au Prophete*

*Que CHRIST fera sa première venue  
 En ce lieu là, comme cité esluë,  
 De sa grandeur Esaïe fait feste :  
 Grand est le lieu auquel se manifeste  
 Celuy qui n'ha parsil en sa grandeur,  
 Il n'y a lieu où le vray Saint se mette  
 Qui ne soit Saint et tout à son honneur.*

*En allant. O Bethleem, maison de pain nommée,  
 Quelle sera de toy la renommée,  
 Quand tu seras le coffre du pain vif?  
 Courez icy, vous la gent affamée,  
 Courez icy, vous Ame bien aymée,  
 Et recevez ce pain d'un cœur naïf.  
 Povre pecheur, sois y bien ententif,  
 Car c'est le pain et de grace et de vie ;  
 Que crainte et peur ne te fasse retif,  
 Mais haste toy par une sainte envie.*

Joseph.

*Or sommes nous arrivés en ce lieu,  
 Dont vous et moy, m'amyë, louons DIEU,  
 Car il est tard et la nuict est venue.  
 Allons tout droit là où je voy du feu.  
 Si la maison ha pitié au mylieu,  
 Vous y serez humainement receuë.*

*En  
 regardant  
 le premier  
 hostie.*

*En allant.*

*Seigneur, celuy qui vivifie et tue  
 Vous soit salut et consolation ;*

*Vous plairoit il et logis et repue  
Vouloir donner par grand' compassion?*

Le premier hoste.

*Aux riches gens voudrois faire service,  
Car mon mestier et mon commun office  
N'est seulement que tousjours amasser  
Or et argent, là yeux mon temps passer.  
Riche veux estre, à ce tend mon soucy.  
Je hay le povre et povreté aussi.  
J'ayme le riche, estant à moy semblable;  
De luy j'attends quelque honneur profitable.  
Allez, amy, pour vous je suis trop chiche,  
Mon logis est remply d'un homme riche.*

Joseph.

*Allons nous en, l'aumosne est icy faite.  
O charité, qui rendz l'ame parfaite,  
Difficile est que l'on te trouve au cœur  
De l'homme riche, si DIEU n'y est vainqueur!  
En voilà un, à dire verité,  
Qui semble bon : Monsieur, par charité,  
Vous plairoit il loger moy et ma femme?  
Car entendez que ceste povre dame  
Est sur le point de son acouchement.*

Regardant  
le second  
hoste

Le II<sup>e</sup> hôte.

*Icy n'aurez point de logis, vrayment ;  
 Un mien amy, qui n'est petit seigneur,  
 Y est logé, dont je reçoy honneur.  
 Mon logis n'est pour telle gens que vous,  
 Vous n'y pouvez apporter que des poux,  
 Princes et Roys sont icy bien venuz,  
 Sans rien payer ilz sont entretenuz :  
 Car espérer je puis par leur moyen,  
 D'avoir en fin quelque honneur terrien ;  
 Telz gens que vous ne m'y peuvent servir ;  
 Parquoy n'y veux mon logis asservir,  
 De vous y voir certes j'aurois grand honte.*

## Joseph.

*Adieu, Seigneur. Quand orgueil l'homme domte,  
 D'humilité perá sy fort l'appetit  
 Qu'il ne peut plus recevoir le Petit ;  
 Mais cestuy là qui le Petit refuse  
 Pour estre grand, bien clerement s'abuse,  
 Car nul ne peut monter à la hautesse,  
 Qui descendu n'est à la petitesse.  
 En voilà un qui ha bien bon visage,  
 Mais essayons un petit son courage.  
 Bon soir, Seigneur, vous plaist il heberger  
 Ma femme et moy, et pour annuit loger ?*

Regardant  
 le tiers  
 hôte.